

au lieu des notions vagues et incomplètes que nous acquérons par un examen superficiel. Seule, elle rend possibles l'observation et la réflexion. L'observation, en effet, n'est autre chose que l'attention tournée vers un monde extérieur, pour l'étudier et le saisir dans ses diverses parties et dans son ensemble. La réflexion, c'est l'attention de l'esprit qui se replie sur lui même pour se mieux connaître, et pour étudier tous nos états intérieurs. Or, il est impossible d'acquérir la moindre connaissance et de faire le plus petit progrès dans la science et dans la moralité si l'on n'est capable d'observer et de réfléchir. Le pouvoir d'être attentif est un des éléments du bon sens et du jugement. C'est lui, en effet, qui constitue en grande partie les esprits sérieux, pondérés, qui prévoient les conséquences de leurs actes, et ne livrent rien au hasard. Les esprits avisés lui doivent en partie leur qualité distinctive. Il les amène à ne rien négliger dans la vie, et à tirer parti des plus petites circonstances. Il permet au savant de comprendre les phénomènes, et de découvrir les lois. Certes, il ne suffit pas à constituer la science, et Newton aurait pu penser toujours à l'attraction que les corps exercent toujours les uns sur les autres, sans découvrir pour cela la gravitation universelle. Il lui fallait du génie!

Il est aisé, dès lors, de comprendre combien la culture de l'attention est chose nécessaire. Il y faut souvent un grand effort de volonté et une rare possession de soi-même. Les femmes, dit-on, sont peu capables de se fixer longtemps sur le même sujet, et l'on a raison. Leur vacuité naturelle, leur intuition rapide, les amènent fréquemment à s'abuser elles-mêmes. Elles ont une vue prompte des choses, cela leur suffit; elles ne s'aperçoivent pas que cette vue est incomplète; qu'elles n'ont fait qu'entrevoir la vérité sans l'êtreindre véritablement. Comme elles voient bien en général, elles croient inutile de regarder, et c'est ainsi que leurs connaissances sont peu approfondies, et leur pensée souvent flottante. Sont-elles néanmoins incapables d'attention? Non, certes! Il suffit, pour n'en pas

douter, de voir l'effort que fait la femme la plus superficielle pour saisir les détails d'une toilette qui lui plaît, et qu'elle veut reproduire. Toutes ses facultés convergent vers ce point, et rien ne la peut distraire de sa contemplation. Utilisez cette force, dirigez-la vers les objets sérieux, et vous obtiendrez l'observation patiente, longue, et la réflexion féconde. Surtout, ne lui épargnez pas l'effort, la recherche. De nos jours, on a une tendance trop marquée à rendre l'instruction attrayante; on voudrait mettre la science en pilules, et la faire absorber: on s'imagine ainsi développer le goût de l'enfant pour l'étude. C'est une erreur. Pour nous en convaincre, il suffit de pénétrer dans une école où de tout petits enfants se trouvent réunis. Vous voulez, par exemple, leur faire découvrir une vérité morale: racontez-leur une de ces histoires insignifiantes qui abondent dans certains livres; mettez-les sur la voie; commencez même, pour mieux les aider, la réponse qu'il doivent vous faire. Pendant ce temps, examinez leur physionomie: ils regardent voler les mouches, et vous suivent nonchalamment, et sans plaisir; il ne s'amuse pas plus qu'ils ne travaillent. Au contraire, donnez-leur un problème à leur portée; posez-leur une question qu'ils peuvent résoudre, mais qui leur demande un effort d'attention; ils s'animent, leurs yeux pétillent, tous veulent répondre; ils s'amuse autant qu'ils travaillent. C'est là une indication précieuse: rendons le travail attrayant par la clarté de notre exposition, l'animation de notre langage, la variété des exercices que nous imposons à l'enfant; mais ne nous substituons pas à lui. Souvenons-nous que l'effort seul peut former des intelligences nettes et des caractères fermes.

M. PARINGAUX.

DICTÉE D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

LES LYCOSES.

Les lycoses se reconnaissent à leur *cephalothorax* en pointe; les quatre premiers yeux forment, par conséquent, une